



Le séminaire des Barbelés et l'abbé Franz Stock

Séminaristes et prisonniers de guerre. Tel est le sort, en 1945, de centaines de jeunes allemands enrôlés dans la Wehrmacht. L'avenir spirituel de cette génération s'est joué au « séminaire des Barbelés », près de Chartres. Retour sur un miracle de solidarité et de pardon confié à un ouvrier de l'amitié franco-allemande, l'abbé Franz Stock.

En vert-de-gris, ils récitent le bréviaire à l'ombre des miradors. Ils ont à peine vingt ans. Ils sont allemands et catholiques. Demain, ils seront prêtres. Pour l'heure, ils sont prisonniers de guerre. Durant l'été 1945, au camp de prisonniers de guerre 501, dans la plaine de Beauce, lève une improbable moisson. Comme des grains précoces de réconciliation, des séminaristes allemands sont enfouis dans un champ de barbelés. Ces centaines de jeunes hommes en captivité sont exemptés de travail physique. Au bloc 1, ils se préparent au sacerdoce au milieu de trente-six mille cinq cents prisonniers. Entre 1945 et 1947, neuf cents étudiants et leurs professeurs étudieront et prieront ainsi au « séminaire des Barbelés ». Six cent trente d'entre eux seront ordonnés prêtres dont quatre deviendront évêques.

Prisonniers de guerre et séminaristes

Dans le camp immense, ils sont isolés. Au bloc 1, dans des conditions extrêmement dures, le séminaire s'équipe de livres, organise cours et examens. Les diplômes sont donnés à distance par la faculté de théologie catholique de Fribourg-en-Brigau. Et dès l'hiver de 1945, les prisonniers-étudiants allemands peuvent manger à leur faim grâce à un élan de solidarité de l'Église de France. Chaque séminariste est parrainé par un ou plusieurs donateurs. C'est, sous la protection de Notre-Dame-de-Chartres qui a échappé aux bombardements dont la ville a été la victime, le premier acte de coopération franco-allemande d'après-guerre...